

## À quoi nous sert l'histoire ?

*Synthèse du colloque des jeunes*

*Philippe Pommier*

*Professeur agrégé honoraire d'histoire-géographie*

Les travaux des élèves et des étudiants méritent tous les éloges pour l'effort de recherche et de réflexion que révèlent leurs communications ; l'auditoire apprécie la maîtrise de la communication orale et le soin de la mise en forme (diaporamas, montages vidéo), avec, pour les lycéens, le soutien de leurs professeurs d'histoire et de philosophie, et, pour les étudiants, les conseils de leurs enseignants.

La variété des angles et des points de vue permet de couvrir largement la problématique de l'utilité de l'histoire, suivant en cela la coordination de Madame Mondollot, IA-IPR, et de Monsieur Marmonier, directeur du Centre Michelet.

Des entrées par les **représentations de l'histoire** sont proposées dans les deux premières interventions :

- Les élèves du lycée Saint-Exupéry de Terrasson (académie de Bordeaux) introduisent un raisonnement philosophique par l'absurde (« l'histoire n'est pas utile ») pour démontrer au contraire la nature existentielle de l'histoire, un désir profond de connaissance de soi. Puis le groupe élargit le pluriel « nous » impliqué dans la question : de l'individu à l'espèce entière, en passant par tous les groupes sociaux et la nation.

- Dans un montage-vidéo, les élèves du lycée Léo-Ferré de Gourdon (académie de Toulouse), passent en revue les réponses du sens commun, pour en déduire un attachement de toutes les générations à l'histoire : de la curiosité des écoliers, qui découvrent implicitement l'étendue des objets de l'histoire, à la reconnaissance par les anciens d'une dette à l'égard des hommes du passé et du devoir de transmission.

Tous les groupes convergent vers la **portée civique** de l'histoire :

- L'histoire comme ciment de la communauté nationale est revendiquée par les lycéennes de Bossuet (Brive, académie de Limoges), qui entendent dépasser le légendaire patriotique prêté au récit national de Lavisser pour construire une citoyenneté lucide et responsable.

- Pour éclairer un choix politique, une classe de terminale du Lycée d'Arsonval (Brive) s'est prêtée à un jeu de rôles, incarnant les acteurs du conseil des ministres du 16 juin 1940 qui eut à prendre la décision de demander l'armistice. Cet exercice de transposition, où les élèves font la part de la volonté et de la contingence, révèle une compréhension fine et exempte d'anachronisme d'une situation historique.

- La prise de responsabilité qu'implique la connaissance historique est illustrée par les élèves du lycée Danton (Brive) à travers le cas exemplaire d'un historien engagé au service de la justice et de la vérité, Pierre Vidal-Naquet.

- Une exigence similaire est revendiquée dans une autre classe de Danton (ST2S) qui voit dans l'histoire le moyen de combattre le déni des crimes contre l'humanité, à défaut de pouvoir les prévenir.

- L'intérêt civique de l'histoire du droit transparait aussi chez les étudiants du Centre juridique de Brive dont le sondage met en évidence l'adhésion de leurs condisciples aux références antiques et aux principes des Lumières comme sources du droit, dans une perspective progressiste. Cela débouche sur une invitation à la vigilance, voire à l'utopie.

- Enfin les étudiantes de BTS-AGTL du lycée Bahuet (Brive), en sollicitant dans leur montage documentaire les acteurs territoriaux, collectivités territoriales et professionnels du tourisme, font émerger non seulement l'intérêt économique et culturel de l'histoire mais aussi une réflexion sur un patrimoine marqueur d'identité, que l'histoire rend intelligible et fait vivre, sans le muséifier.

Trois approches des finalités de l'histoire sont partagées par la plupart des groupes<sup>1</sup>.

- **La distance critique à la mémoire**, bien qu'inégale d'un groupe à l'autre, semble prise en compte. L'histoire refuse le droit à l'oubli, ne se détourne pas du passé, même lorsqu'il a du mal à passer, et ne s'enferme pas dans des schémas prédéterminés. Non sélective, l'histoire libère du passé, l'empêche de trop peser sur les épaules des hommes. À défaut d'être parfaitement objective, l'histoire se dégage de l'émotivité et de la partialité de la mémoire : une élève en fait une démonstration pertinente, avec son effort de « décentrage » par rapport au personnage dont elle a endossé l'argumentation. L'histoire peut contribuer à l'intégration des minorités à la communauté nationale en dépassant les revendications particularistes et les mythes identitaires. Tous les groupes s'accordent à rejeter l'instrumentalisation de l'histoire et sa manipulation : refus d'une exploitation nationaliste de l'histoire qui ne saurait servir à faire la guerre ; à propos de la Shoah, référence au combat de P. Vidal-Naquet contre le mensonge négationniste des « assassins de la mémoire » et contre l'exploitation de la tragédie pour justifier l'occupation des territoires palestiniens ; réserve à l'égard des lois mémorielles : l'histoire ne s'écrit pas dans une loi ni dans un décret.

Au devoir de mémoire, invoqué pour les commémorations, la conservation et la visite des lieux emblématiques du tourisme de mémoire, doit s'ajouter, ou mieux se substituer un devoir d'histoire : c'est, par exemple, la mission du Centre de la mémoire d'Oradour-sur-Glane de donner une information historique sur le massacre du 10 juin 1944, situé dans son contexte, pour que le visiteur s'en approprie le sens.

- **L'histoire, principe d'action**, apparaît comme un savoir utile au choix politique, à l'interprétation de pratiques sociales, à la prise de responsabilité.

Plusieurs interventions considèrent l'histoire indispensable à la construction d'une citoyenneté active, fondée sur des valeurs altruistes, consciente de ses droits, des efforts et du prix payé pour les acquérir. À cet égard, les jeunes juristes insistent sur l'intérêt de l'histoire pour le droit constitutionnel et l'étude des libertés publiques.

L'histoire, par ses références inspire l'engagement : ainsi Pierre Vidal-Naquet, par-delà l'héritage dreyfusiste et l'épreuve de la déportation pour sa famille, met sa parole et sa plume aiguës par son travail d'historien de l'Antiquité, au service d'un combat lucide et argumenté contre l'injustice, la torture et les formes d'oppression contemporaines. L'histoire questionne le passé et se conjugue au présent.

- **L'histoire nécessaire à l'intelligence du présent et du monde.**

Plusieurs intervenants s'accordent pour reconnaître l'histoire comme savoir porteur de sagesse. Relevons la réaction d'une interlocutrice dans la salle : l'histoire, cela peut aider à ne plus être « bête

---

<sup>1</sup> À partir d'ici, pour ne pas alourdir le propos, les auteurs des diverses contributions ne sont pas cités expressément.

et méchant ». La compréhension du passé et de l'humanité dans la diversité de ses trajectoires *nous* sert à « vivre ensemble ». Pour cet objectif de compréhension, l'expérience de se mettre à la place des acteurs du passé vécue par des élèves leur a permis de saisir le contexte et les mobiles d'une décision, puis de s'en détacher pour mesurer les responsabilités à l'aune de leurs propres valeurs. Ce même groupe a eu l'idée - ô combien heureuse - de citer l'*Apologie pour l'histoire* de Marc Bloch, pour qui l'histoire est « *une vaste expérience des variétés humaines, une longue rencontre des hommes. La vie, comme la science, a tout à gagner à ce que cette rencontre soit fraternelle* ». Une invitation à la fraternité qu'aurait approuvée un certain Edmond Michelet...